



# ANALYSE FRANCO-GERMANO-TUNISIENNE SUR LE PHENOMENE DE LA RADICALISATION

Projet PRIDE (Prevention of Radicalisation through Intercultural Dialogue and Exchange)

Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de la présente publication ne vaut en rien approbation de son contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs. La Commission ne peut être tenue responsable d'une quelconque utilisation qui serait faite des informations contenues dans la présente publication.

**Date de publication : Janvier 2019**



Cofinancé par le  
programme Erasmus+  
de l'Union européenne





## Le projet PRIDE

Le projet PRIDE (*Prevention of Radicalisation through Intercultural Dialogue and Exchange*) souhaite promouvoir les projets d'échanges de jeunes comme format de prévention pertinent contre la radicalisation des jeunes. Il vise à améliorer la qualité et l'offre de projets d'échanges internationaux, en particulier ceux à destination des jeunes ayant moins d'opportunités, ainsi qu'à renforcer la participation citoyenne active de ces jeunes. Ce projet est coordonné par le [Club Culturel Ali Belhouane](#), la [Fondation INFA](#) et [IKAB-Bildungswerk e.V.](#) et mené en coopération avec [ALIFS](#) (France), [CAREP](#) (Tunisie) et [ufuq.de](#) (Allemagne), structures expertes dans le domaine de la prévention de la radicalisation. Le projet PRIDE est co-financé dans le cadre de l'appel à projet « Partenariats stratégiques » de l'Agence nationale allemande pour le programme européen Erasmus+ Jeunesse en action. Pour plus d'informations : [www.erasmus-pride.org](http://www.erasmus-pride.org)

## Les auteurs



**Alioune Niang** est responsable pédagogique à ufuq.de et notamment responsable du projet *Protest, Provokation und Propaganda* (en français : « Protestation, provocation et propagande »). Il a étudié les sciences du droit à l'université Cheikh Anta Diop à Dakar, ainsi que l'histoire et les lettres modernes à l'université de Brême.

**Dr. Götz Nordbruch** est chercheur spécialisé dans les sciences sociales et l'islam. Il est également co-fondateur et co-directeur de l'association ufuq.de. Il a été chercheur à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman à Aix-en-Provence ainsi qu'à l'Institut Georg-Eckert – Leibniz-Institut – pour la recherche sur les manuels scolaires à Braunschweig.



**Slaheddine Ben Frej** est chercheur associé au CAREP (Centre arabe de recherches et d'études politiques). Il est également professeur d'enseignement supérieur au département de Sociologie à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis et également enseignant et encadrant à l'Ecole supérieure des Forces de l'Ordre du Ministère de l'Intérieur tunisien. Il est membre du Programme de Recherche fédéré « Le Terrorisme » au Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et Sociales de Tunis (CERES) pour le Ministère de l'Enseignement Supérieur.



Juriste diplômée de l'université de droit de Bordeaux avec comme spécialité les sciences criminelles, **Sana El Abbeir** est formatrice et intervenante sur les sujets de laïcité, du discours interconvictionnel, de prévention contre la radicalisation, du contrat d'intégration républicain au sein d'ALIFS. Elle coordonne le pôle ALIFS Insertion dont le rôle est, entre autre, de prévenir des dérives sectaires. Elle participe aux réunions d'élaboration des plans de prévention de lutte contre la radicalisation auprès des agents territoriaux de l'Etat.

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
<b>Axe 1 : Qu'est-ce que la radicalisation ?</b> .....	<b>4</b>
1. Définir le concept de la radicalisation .....	4
2. Les approches explicatives du phénomène de radicalisation .....	5
3. Les processus de radicalisation .....	6
4. Les ruptures comme facteurs (possibles) de la radicalisation .....	8
5. La radicalisation religieuse liée à l'islam : L'exemple du salafisme .....	9
<b>Axe 2 : La radicalisation, entre phénomène global et réponses locales. Les expériences de l'Allemagne, de la Tunisie et la France.</b> .....	<b>11</b>
1. La radicalisation religieuse en Allemagne .....	11
2. La radicalisation en Tunisie.....	13
3. Le phénomène de radicalisation en France .....	15
<b>Axe 3 : Sensibiliser et déceler</b> .....	<b>18</b>
1. Signes extérieurs .....	18
2. Attitudes.....	19
3. Comportements .....	20
<b>Axe 4 : Thématique des discours extrémistes et comment y répondre</b> .....	<b>21</b>
1. Les textes religieux comme références absolues .....	21
2. Identité et appartenance des jeunes issus de l'immigration remises en question .....	22
3. Face aux ambiguïtés de la démocratie et de la société pluraliste.....	23
4. La proposition d'une lecture simpliste : La théorie du complot .....	24
5. La question des genres.....	24
6. Le double jeu de la morale géopolitique.....	25
<b>Glossaire : Adopter un vocabulaire commun</b> .....	<b>26</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>27</b>

## Introduction

Les pays au nord et sud de la Méditerranée partagent le même défi à relever face au phénomène de la radicalisation. Cette notion est souvent associée, dans les débats publics, à des jeunes originaires de tous les pays du monde, qui ont rejoint les dernières années des groupes extrémistes en Syrie et en Irak pour le Jihad. L'Allemagne, la Tunisie et la France font partie des pays que plusieurs jeunes ont quittés pour se rendre en zone de combat (ICCT 2006, Bremer 2017). Les attentats observés récemment en Europe ainsi qu'en Afrique du Nord, de même que les actes de violences de certains groupes djihadistes en Syrie et en Irak, font que la notion de radicalisation a très vite pris un tournant religieux, pour ne pas dire qu'elle n'est plus perçue que dans le contexte islamique.

Se radicaliser n'est pas quelque chose de nouveau. Les formes de radicalisation ne se limitent pas non plus qu'à la religion. En effet, des études scientifiques récentes ont montré des ressemblances avec des protestations et mouvements de résistance antérieurs qui défendaient soit des idéologies extrêmes soit appelaient à la violence (J Ebner 2017). On note par exemple une forte montée de la violence en France et en Allemagne, ces dernières années, provenant de l'extrême droite (Janson 2018). En revanche, la Tunisie, elle, n'est pas concernée de la même façon par cette question de l'extrême-droite. Les présumés groupes radicaux de même que leurs formes rigides de penser, l'usage de la théorie du complot, ainsi que la représentation hostile de l'autre sont des éléments d'argumentation commun à l'extrémisme de droite et à l'islamisme. Ces deux courants extrêmes soutiennent souvent des réponses faciles et courtes face aux problèmes complexes de la société : noir/blanc, bon/mauvais, interdit/permis. Ces réponses sont une manière pour ces courants de ne laisser aucune place aux nuances, compromis et ambiguïtés.

Bien conscients que la radicalisation puisse tout autant être politique (avec l'extrême-droite ou gauche) qu'idéologique (mouvements radicaux liés à la défense de l'environnement par exemple), nous avons néanmoins choisi de nous concentrer pour cette analyse sur le phénomène de la radicalisation religieuse, et plus particulièrement sur celle liée à l'islam. Notre choix s'explique par trois raisons principales. L'analyse menée ici fait tout d'abord partie intégrante du projet européen PRIDE (*Prevention of Radicalisation through Intercultural Exchange and Dialogue*) dont le consortium regroupe des structures issues de la Tunisie, la France et l'Allemagne. Il s'agissait de trouver un phénomène de radicalisation commun à ces trois pays : la question de l'islamisme est un sujet d'actualité particulièrement pertinent. La deuxième raison concerne les champs de travail des trois structures expertes en charge de cette analyse que sont ufuq.de, l'Association du Lien Interculturel, Familial et Social (ALIFS) et le Centre Arabe de Recherches et d'Etudes Politiques (CAREP). Toutes trois sont spécialisées sur la question de la radicalisation en lien avec l'islam. Enfin, la radicalisation est un sujet vaste et complexe touchant différents mouvements (politiques, religieux etc.) de manière très diverse. Bien qu'il existe des similitudes entre un mouvement d'extrême-droite et islamiste, il serait périlleux de les comparer dans une analyse au format restreint. Afin d'éviter toute comparaison hâtive, nous avons préféré nous concentrer sur un phénomène précis : la radicalisation religieuse liée à l'islam.

## Axe 1 : Qu'est-ce que la radicalisation ?

La radicalisation peut être définie comme le fait de rendre plus radical, plus dur, plus sévère, plus intransigeant, plus extrême une attitude, une position, un comportement ou un mouvement; de donner un caractère radical à quelque chose, particulièrement au niveau des idéologies religieuses, politiques, économiques, sociales ou autres, et des domaines pratiques qui leurs sont attachés.

Une radicalisation peut toutefois avoir un sens positif, comme nous l'enseigne l'histoire, avec bon nombre de mouvements radicaux dont l'objectif était de combattre un certain ordre établi de l'époque. Les mouvements féministes et de défense des droits du citoyen en sont des exemples avec leurs idées émancipatrices et progressistes, qui nous paraissent de nos jours comme évidentes. Être radical peut être perçu sous un autre angle comme quelque chose de normal, lorsque l'on pense à certains processus sociétaux auxquels l'on souhaite radicalement s'opposer. La radicalité joue aussi un rôle important dans l'adolescence, car il s'agit pour les jeunes d'un processus d'orientation, de découverte et de construction de soi.

### 1. Définir le concept de la radicalisation

La radicalisation se nourrit d'une posture personnelle où la personne se campe sur des positions fermes en pensant détenir la vérité. C'est aussi l'adoption par un individu ou un groupe d'une forme active de contestation admettant souvent - mais pas toujours - le principe de l'usage de la violence. Le recours à la violence est justifié sur le plan moral comme étant la seule solution face à une situation jugée « bloquée » par la personne radicalisée. Cette attitude endurcie s'inscrit avec le temps dans une logique de rupture avec l'ordre établi dans toutes ses dimensions.

Il n'existe pas de définition stricte de la radicalisation ou encore de définition universelle. Toutefois, certaines définitions sont plus utilisées que d'autres. C'est le cas de celle donnée par le sociologue Franco-Iranien Farhad Khosrokhavar : « Par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel » (Khosrokhavar 2014). Pour Khosrokhavar, il s'agit donc d'une action en soutien à une idéologie religieuse (islamique, chrétienne, juive ou autre), économique ou politique.

Il y a toutefois une polémique dans les débats politiques et recherches scientifiques sur le caractère de la radicalisation. Tous ne sont en effet pas d'accord pour dire qu'elle implique toujours un recours à la violence (Neumann 2013). En Tunisie et en France, la notion de la radicalisation met l'accent sur le recours à la violence dans ce processus. En Allemagne, la définition de la radicalisation se concentre plutôt sur les phénomènes antidémocratiques et sur les principes de dévalorisation des autres, et non pas sur l'idée de recours à la violence.

Malgré les nuances entre les définitions dans les trois pays, certaines caractéristiques font consensus. On peut ainsi définir la radicalisation par trois caractéristiques cumulatives :

- Un processus progressif
- L'adhésion à une idéologie extrémiste
- L'adoption potentielle d'une idéologie violente

Ces processus trouvent leur source dans l'environnement même de l'individu et de ses expériences personnelles, mais aussi dans les contextes familiaux et sociaux. Le phénomène de radicalisation, et de la radicalisation violente en particulier, ne sont pas des faits isolés. Ils s'inscrivent dans un processus social qui implique les parents, la famille, les pairs, le quartier et la société en général. Les personnes radicalisées ne sont donc pas des « loups solitaires », même si on retrouve parfois cette description dans certains travaux scientifiques sur le sujet.

## 2. Les approches explicatives du phénomène de radicalisation

Les approches scientifiques expliquant le phénomène de radicalisation sont variées et les débats nombreux. Les plus utilisées peuvent être présentées ainsi: L'approche déterministe/objectiviste qui évoque les causes objectives (politiques, économiques etc.), l'approche culturaliste qui se base sur les textes, idéologies et traits culturels, l'approche interactionniste qui analyse les carrières, le choix rationnel de la personne radicalisée ainsi que le cadre de sa radicalisation. Et enfin, l'approche psychologique partant des statuts et des rôles de l'individu, de ses frustrations personnelles, imitations etc. Voici un aperçu de quelques approches explicatives.

Oliver Roy décrit la fascination des groupes djihadistes comme une « islamisation de la radicalité » et rétorque que les causes d'une radicalisation ne sont pas religieuses en soi (Roy 2015). La radicalité, certes présente, n'est pas quelque chose de nouveau. Elle prend seulement subitement un aspect religieux. Roy explique l'engouement des jeunes djihadistes européens par une sorte de révolte ou conflit intergénérationnel qui sévit entre les jeunes de la 2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> génération, leurs parents et la société. Selon Roy, le rôle de la religion dans ce conflit serait superficiel et n'aurait en l'occurrence aucun impact sans une connaissance approfondie de l'islam et de ses traditions. C'est ainsi que Roy compare les adeptes de DAESH (de son nom complet : « *Dawlat islamiya fi 'iraq wa sham* », traduit en français par « L'Etat islamique en Irak et au Levant ») et le groupe « Nusra-Front » aux autres groupes terroristes tels que « la fraction armée rouge » des années 1970 et 1980 qui étaient animé par des motifs similaires. Cela dit, on trouve parmi les jeunes djihadistes européens, un nombre important de jeunes adultes qui n'ont aucune socialisation religieuse. Leurs intérêts pour la religion ne se développent qu'après leur ralliement aux groupes extrémistes. Ce comportement peut notamment s'observer à travers leur manque d'initiation à certaines pratiques religieuses. L'intérêt porté par ces jeunes à ces groupes extrémistes s'explique ainsi plutôt par un brusque besoin de commencer une nouvelle vie que par une radicalisation religieuse insidieuse.

Gilles Kepel, un chercheur français spécialiste du Moyen-Orient revient et insiste quant à lui sur les rapports historiques et idéologiques du djihadisme avec les organisations islamiques, qui existent depuis les années 1920 et qui ont pris depuis 1970 des tournants

extrémistes djihadistes au Moyen-Orient. D'après Kepel, on observe bien une « radicalisation de l'islam ». Il explique la montée du salafisme non pas par des conflits intergénérationnels mais plutôt comme une « rupture culturelle » avec la société par le biais d'idéologies traditionalistes et théologiques (Kepel 2015). Il stipule qu'on ne peut pas comprendre la fascination littéraliste et violente des djihadistes sans se pencher auparavant sur certains concepts religieux tels que le Jihad.

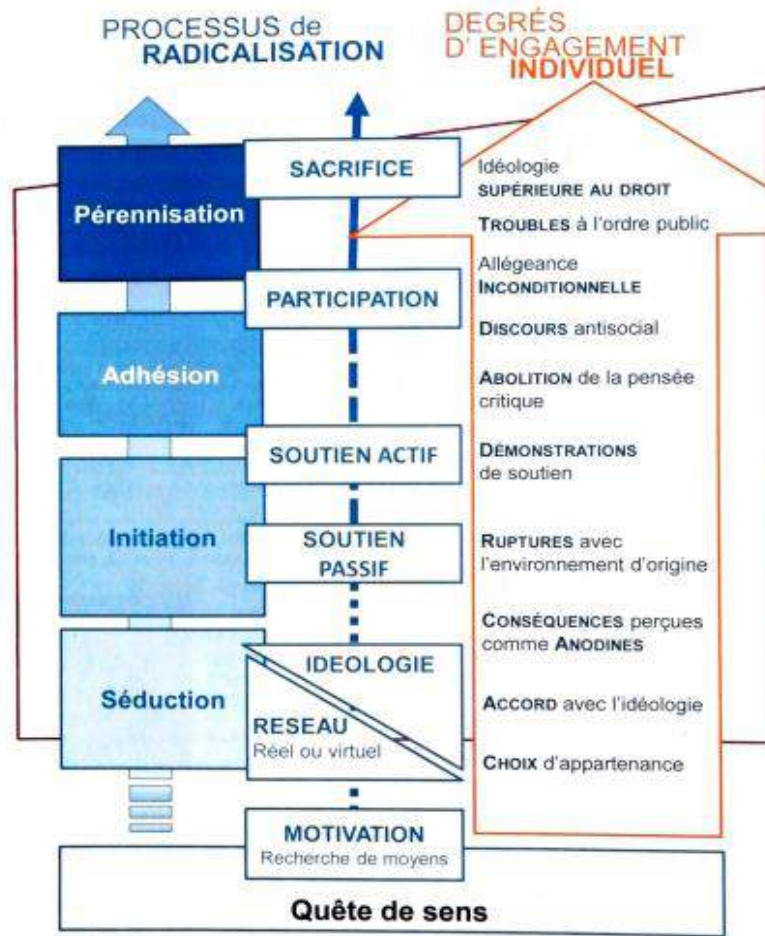
Fethi Benslama, auteur et chercheur français, s'est quant à lui penché sur la question des processus de radicalisation, sous l'angle psychanalytique. Les facteurs sociaux et religieux ne suffisent pas, d'après le psychanalyste, pour expliquer le caractère attrayant de l'idéologie et des mouvements extrémistes. Il faut aller plus loin en s'intéressant aux avantages psychologiques individuels que les jeunes et jeunes adultes trouvent dans ces groupes et mouvements telles que les promesses faites par les mouvements extrémistes aux jeunes et les attentes auxquelles ces promesses répondent (Benslama 2017).

Les trois thèses de Roy, Kepel et Benslama ne montrent que des contradictions superficielles. Le grand spectre des courants extrémistes religieux et la pluralité des biographies des personnes radicalisées illustrent la complexité et la diversité individuelle des profils. A cela s'ajoutent des facteurs politiques et religieux qui peuvent expliquer une sympathie pour une idéologie extrémiste.

### 3. Les processus de radicalisation

On ne parle pas d'un processus de radicalisation mais bien *des* processus de radicalisation au pluriel.

Les étapes de ces processus ne sont pas figées. Chaque étape peut avoir des conséquences sur l'étape qui la suit. Les niveaux de processus se différencient également par la vitesse avec laquelle une personne peut se radicaliser : « Le processus de radicalisation peut prendre quelques semaines, comme il peut évoluer sur plusieurs années » (Holly Young 2016). De plus, les processus de radicalisation sont ancrés dans les contextes socio-politique et économique du pays étudié. Le point commun de ces différents processus est une ligne graduelle d'adhésion à des idées et d'adoption de postures et comportements spécifiques (cf. schéma ci-dessous).



(MIVILUDES, 2012).

On peut noter principalement trois formes différentes de processus de radicalisation. A noter que ces trois processus sont donnés à titre schématique et ne servent qu'à souligner les différents motifs et manières de se radicaliser. Il n'est pas exclu que ces différents processus se confondent les uns et les autres dans certains cas de radicalisation.

### Processus court et sectaire

Le terme « embrigadement » est aussi utilisé pour parler de ce premier processus. Initialement, l'embrigadement désignait la formation militaire d'une brigade par la réunion de plusieurs unités. Puis avec l'évolution de la société et les conflits internationaux, l'embrigadement est devenu l'action d'enrôler dans un but bien déterminé des personnes dont on exige une rigoureuse obéissance. L'embrigadement devient alors un processus qui décrit les étapes du basculement d'une personne fragile dans la folie djihadiste.

### Processus long et idéologique

Le terme « endoctrinement » est également employé pour nommer ce deuxième processus. L'endoctrinement définit un processus par lequel on inculque une doctrine à des élèves. Au fil du temps, ce terme est devenu péjoratif. C'est surtout le cas lorsque la Foi ou la Soumission religieuse viennent prendre la place de la Raison. Le champ politique et la religion deviennent alors deux importants foyers de l'endoctrinement. Ce qui nous amène à



penser que l'endoctrinement est une perversion de l'enseignement. Cet endoctrinement mise sur des préjugés profonds et surtout sur un temps assez court pour diffuser le message souhaité.

### Processus identitaire et instantané

La radicalisation implique souvent un processus identitaire. Blessés ou fragilisés dans leur identité, les personnes concernées aspirent à la vengeance et peuvent être tentés par un passage à l'action violente. Ce qui est compliqué dans ce processus, c'est qu'il est difficile à identifier. En effet, on ne trouve pas de profil-type. Les radicalisés identitaires ont cependant un point commun : ils ont tous le sentiment d'être blessé ou vulnérable. Ces personnes se voient comme des victimes et se sentent humiliées. En effet, psychologiquement défaitiste, le sentiment de l'échec ou de l'injustice rythme leur journée, et ceci même si ces blessures sont imaginaires. C'est justement sur ces sentiments que le processus de radicalisation va s'enclencher de manière très rapide, sans passer par les étapes du processus de radicalisation classique. C'est en voulant se racheter une identité plus forte et en effaçant cette humiliation, que les radicalisés identitaires vont adopter une position de vindicte. L'islam devient le trésor à protéger. A travers sa mission, ils vont poursuivre un objectif de pureté religieuse qui peut les amener à participer à l'action violente et au terrorisme.

## 4. Les ruptures comme facteurs (possibles) de la radicalisation

Les contextes individuels et sociaux sont primordiaux dans l'étude tout comme dans la prévention de la radicalisation. L'état des liens individuels avec la société est essentiel pour comprendre le déclenchement du processus de radicalisation et pour développer des réponses préventives. Deux formes d'attachement fragile ou de rupture peuvent expliquer un début de radicalisation ou une sympathie à une idéologie extrémiste. Une rupture n'est cependant pas toujours visible et identifiable. C'est le cas par exemple pour le processus identitaire (cf. ci-dessus). Voici quelques facteurs pouvant mener à une forme de radicalisation.

### La désaffiliation : La part de vulnérabilité

On trouve tout d'abord le facteur de « désaffiliation » qui correspondant à une rupture des liens d'affiliation, c'est-à-dire au fait de cesser de faire partie d'un groupe ou d'une famille. La personne devient totalement indépendante du groupe auquel elle était affiliée. En sociologie, la désaffiliation correspond à un processus de « dissociation du lien social » (Robert Castel). En s'écartant du monde du travail et de la société en général, la personne se retrouve alors dans un véritable isolement social et relationnel qui se caractérise par :

- Une perte et remise en causes de l'ensemble des repères que connaissait la personne.
- Une déconstruction de la personne même dans son intimité
- Une recherche d'une nouvelle affiliation identitaire réelle
- Une crise de reconnaissance et des failles de la transmission

### La disqualification : La part de la marginalité

On trouve également le facteur de la disqualification qui correspond au « processus d'affaiblissement ou de rupture des liens de l'individu avec la société au sens de la perte de la protection et de la reconnaissance sociale ». Le principe est de mettre à l'écart et de stigmatiser des personnes qui ne participent pas pleinement aux activités économiques et sociales. La disqualification se caractérise par trois étapes principales :

- Une phase de fragilisation de l'individu liée à la précarité de l'emploi
- Une phase de dépendance vis-à-vis des services sociaux
- Une phase de marginalisation dans la mesure où les services sociaux n'arrivent dans ce cas pas à favoriser l'intégration de l'individu.

Le rôle des acteurs de la prévention de la radicalisation réside ici, entre autres, dans le fait de renforcer le sentiment d'appartenance et l'identification de la personne avec la société dans laquelle elle vit, tout en favorisant la participation des jeunes à la vie active démocratique.

## 5. La radicalisation religieuse liée à l'islam : L'exemple du salafisme

Dans les débats politiques, la radicalisation est souvent assimilée au fondamentalisme (retour aux sources fondamentales de la religion) ou encore à l'intégrisme religieux (lecture très littérale du texte sacré sans recours possible à l'exégèse). L'islamisme a conduit à de multiples réflexions dans le monde musulman. Certaines de ces réflexions ont servi de base à des mouvements radicaux, extrémistes et terroristes comme le salafisme. D'autres ont conduit, entre autres, à l'instauration d'un Etat dit islamique après la révolution iranienne de 1979.

La particularité du salafisme, comme expression distincte de l'islamisme sunnite, réside dans une compréhension rigide et littérale du coran et de la sunna (signifie « lois immuables » en arabe). Pour les salafistes, ces sources sont à suivre à la lettre indépendamment de la situation ou du régime sociétal dans lequel la personne pratiquante se trouve. Le mot « salafisme » est dérivé de la radicale arabe « as-Salaf » qui signifie étymologiquement « les anciens dévots » et se réfère à la génération du Prophète ainsi qu'à ses successeurs immédiats. Les adeptes salafistes actuels considèrent cette génération du Prophète comme « l'âge d'or » : un temps modèle dont il faut suivre les enseignements et traditions à la lettre, sans interprétation ni changement. Cette forme de perception de la religion est propre au courant salafiste. Le courant salafiste tend ainsi à se départir des autres courants musulmans en essayant d'influencer la manière de penser et de vivre des musulmans contemporains, alors même que la quintessence de la théologie musulmane repose sur le principe de la diversité, c'est-à-dire sur une reconnaissance mutuelle entre les quatre rites ainsi qu'une interprétation des diverses sources religieuses entre Saints et Apôtres. Ce principe se retrouve d'ailleurs chez les chrétiens et juifs où personne ne détient le monopole de la vérité absolue.

L'idéologie salafiste vient de ce fait réfuter toutes les autres interprétations religieuses de l'islam qui sont alors perçues comme diffamatoires. Elle se proclame comme authentique

détentrice et pratiquante du « vrai islam » sans omission ni ajout ou changement. Ce discours est principalement mis en avant afin de convaincre toute personne intéressée ou tout nouvel adepte. Le courant salafiste n'est pourtant pas homogène. Il se divise en effet en trois tendances principales : puriste (aussi appelé quiétiste), politique missionnaire et djihadiste. Même si cette distinction est fine, il est important de se rendre compte de l'hétérogénéité du courant salafiste. Parmi les plus importantes différentes figure la question de la violence : c'est seulement la tendance djihadiste qui accepte la violence pour promouvoir son idéologie. L'islamisme est un phénomène global. Toutefois le phénomène reste hétérogène dans les concepts idéologiques et les stratégies utilisées. Les contextes locaux font en effet la différence entre forme idéologique, conspiration, stratégie et attractivité entre ces groupes.

### La tendance puriste ou quiétiste

La tendance puriste ou quiétiste se concentre sur l'aspect spirituel de la religion et l'enseignement des « Salaf-idoles ». Elle applique les pratiques religieuses quotidiennement sans venir faire directement pression sur la pratique des autres musulmans ou non musulmans. Elle évite d'entrer dans le domaine des activités politiques et se concentre plutôt sur la pratique d'une vie pieuse sans volonté de transformer la société. L'opinion publique tranche différemment sur la portée de ce groupe. Selon les services de sécurité et de renseignement allemands, les puristes ne représentent aucun danger pour la sécurité nationale et ne sont donc pas surveiller. En effet, les quiétistes agissent dans les règles prescrites par la Constitution allemande qui garantit une liberté et expression religieuse à tous et toutes.

### La tendance politique missionnaire

La tendance politique missionnaire cherche à révolutionner la société à travers le « Dawa = invitation à l'islam » et à atteindre les non musulmans et les musulmans qui pratiquent « mal » leur religion. Les salafistes issus de cette tendance missionnaire sont dans l'obligation de mettre en pratique le « Dawa » en distribuant des livres saints, en faisant des allocutions ou sermons dans les rues etc. pour convaincre les autres d'adhérer à leur religion. Les salafistes de la tendance politique missionnaire utilisent abondamment les réseaux sociaux en y publiant des productions filmées ou en utilisant des forums pour répondre aux questions multiples des jeunes. Cette tendance réfute cependant toute forme de violence physique.

### La tendance djihadiste

La tendance djihadiste, quant à elle, légitime l'usage de la violence comme moyen pour faire valoir les intérêts des musulmans et de leur religion. Cette sphère est particulièrement connue pour recruter des jeunes militants qui s'engagent ensuite dans différentes organisations ou groupes terroristes, certains allant jusqu'à rejoindre les zones de conflit telles que la Syrie et l'Irak.

## Axe 2 : La radicalisation, entre phénomène global et réponses locales. Les expériences de l'Allemagne, de la Tunisie et la France.

### 1. La radicalisation religieuse en Allemagne

Le salafisme compte parmi les courants extrémistes les plus visibles actuellement en Allemagne. Dans cette analyse, il sert d'exemple pour étayer les diverses facettes de la radicalisation liée à une multitude des facteurs de l'ordre individuelle, politique, idéologique ou sociétale.

Le nombre d'adeptes salafistes est chiffré actuellement à 12.000 personnes environ sur le territoire allemand. Il représente pourtant une minorité au sein de la communauté musulmane allemande qui tourne autour de 5 Millions d'adeptes (BMI 2017). Depuis 2004, le salafisme est présent sur la scène publique et médiatique à la suite de la montée de certains prêcheurs ou initiatives. Le salafisme suscite bon nombre de débats dans la communauté musulmane et dans la sphère politique.

#### A. Culte de la jeunesse, religion et activisme politique

La scène salafiste allemande reflète surtout un culte de la jeunesse en raison de la tranche d'âge de ses jeunes adeptes et de la manière dont cette scène se manifeste. Les orateurs tentent de fournir à beaucoup de jeunes, à la recherche d'une orientation ou d'un sens de la vie, des réponses religieuses pour faire face au quotidien. Beaucoup de ces jeunes, même s'ils viennent d'une famille musulmane sont souvent considérés comme des « analphabètes religieux » du fait d'une méconnaissance de leur religion et parce qu'ils ne sont pas pratiquants. Les rares possibilités qu'ils ont à l'école, dans la société, dans l'enceinte de leur famille ou ailleurs, de traiter des sujets religieux sont utilisées à point nommé par le mouvement salafiste, ce qui lui donne un caractère attrayant aux yeux des jeunes. La scène salafiste aborde les thèmes qui résultent de la mondialisation sous un plan très spécifique : le salafisme réduit en effet la complexité des choses et propose des solutions adéquates et faciles. Il montre parfaitement le dilemme et les amalgames auxquels sont confrontés les jeunes en Allemagne quand il s'agit de se positionner en tant que jeunes musulmans allemands. Les débats sur l'islam, certaines législations ou comportements à l'encontre des musulmans renforcent l'impression chez les jeunes que leur religion et leur appartenance sociale ne sont pas acceptées. Ces jeunes sont souvent confrontés à des stigmatisations qu'ils veulent dénoncer.

Les thèmes évoqués par le courant salafiste en Allemagne ont souvent attiré directement ou indirectement à la vie personnelle des jeunes ou soulèvent l'envie d'une révolte en eux. Il s'agit entre autres des questions tournant autour des principes de la démocratie, de la vie communautaire, du vrai sens de la vie, de la discrimination rencontrée dans la société, des problèmes de drogue, de la sexualité, des conflits familiaux, des inégalités sociales, de la crise financière, de la question de l'identité sexuelle etc. Comme beaucoup de jeunes sont confrontés à des expériences discriminatoires et à la marginalisation, le mouvement salafiste leur offre la possibilité non seulement de dénoncer cette forme discriminatoire mais surtout de sortir du cercle des victimes. Le salafisme tente

de leur proposer une identité collective commune, à travers la religion, qui condamne toute forme de discrimination. Le seul vrai recours est alors de rejoindre la communauté (oumma) contre les « mécréants ».

Les crises politiques, particulièrement au Moyen-Orient, sont aussi instrumentalisées afin d'atteindre les jeunes. Les salafistes jouent ici avec leurs sentiments d'impuissance face aux politiques de l'Europe et des USA. Cette colère, cette injustice et cette frustration animent les jeunes à sympathiser avec la cause salafiste pour réagir face à ladite oppression de l'Occident. Cette propagande se voit très souvent dans les séquences vidéo diffusées sur internet ou formulées à travers certains discours fanatiques. Les messages dissimulés sont clairs : « ne pas laisser les frères et sœurs mourir dans ces territoires alors qu'on reste bien cadré en Europe ». Les salafistes dénoncent aussi la double morale européenne, du fait de leurs interventions dans ces zones de conflit, où ils livrent des armes aux régimes répressifs. Le mouvement salafiste se présente alors comme la chance de joindre une communauté musulmane forte prête à accueillir ces jeunes qui se sentent souvent rejetés et abandonnés par leur propre société d'origine.

Le culte de la jeunesse dans le mouvement salafiste se manifeste en outre dans la forme de production des vidéos à caractère de jeu vidéo. Les séminaires islamiques organisés par ces groupes vont dans le même sens. Il ne s'agit plus d'organiser des colloques avec des experts et théologiens mais plutôt d'être en contact direct avec les jeunes dans leur propre champ d'évolution, c'est-à-dire soit dans les bars à shisha soit dans les locaux appropriés aux jeunes tout en joignant l'amusement à l'enseignement. « Charia-Police » et « Street-Dawa » sont aussi d'autres formes usitées pour atteindre ces jeunes. L'objectif des salafistes est d'agir comme des travailleurs sociaux en allant sur le terrain.

### B. Prévention et distanciation

L'impact du mouvement salafiste ne se limite pas seulement à une forme violente. Il est en l'occurrence important de se départir de la polarisation et d'agir en dehors du cadre religieux pour pouvoir mener à bien un travail préventif contre toute radicalisation (violente ou pas). Les expériences dans le domaine de la prévention de l'extrême droite peuvent servir ici d'exemple afin de retracer les différentes étapes de la prévention (primaire, secondaire et tertiaire).

Le gouvernement allemand mène depuis 2010 une campagne de sensibilisation et de lutte contre toute forme d'austérité face à des groupes définis. La radicalisation est un aspect de ce programme fédéral appelé « Demokratie leben » (Vivre la démocratie) coordonné par le Ministère de la famille qui couvre l'ensemble du territoire national. Ce programme est destiné au financement de plusieurs acteurs de la société civile, des États fédéraux ou des municipalités afin de faire face au défi de la radicalisation politique et religieuse, chez les jeunes surtout.

On trouve tout un ensemble d'organisations et d'acteurs qui agissent dans différents domaines. La prévention primaire se focalise généralement sur les enfants et jeunes, indépendamment de leur religion ou origine sociale, à la recherche d'une identité personnelle, familiale politique ou autre. Les cibles de la prévention peuvent donc tourner autour des axes suivants : identité, anti-discrimination et participation active dans la société dans laquelle les jeunes vivent. Ces offres peuvent être d'ordre religieux, politique, civique ou morale aidant à renforcer les sentiments d'appartenance et d'adhésion chez les jeunes

tout en fortifiant leurs aptitudes et compétences personnelles afin de faire face aux défis de la migration sans être réduit aux aspects négatifs. L'un des défis à relever est alors de combiner les volets éducatif, professionnel et les loisirs des jeunes quitte à agir sur le plan éducatif, social, sportif, psychologique etc.

Les préventions secondaire et tertiaire se concentrent - à la différence de celle primaire - sur les personnes à risque ou déjà endoctrinées tout comme sur les repentis. Là aussi il s'avère nécessaire de travailler de façon interdisciplinaire pour faire sortir ces personnes de ce milieu, c'est-à-dire pour activer leur réintégration dans la société civile. Il est en somme impératif de se pencher sur le cadre général de la prévention et non pas se limiter aux caractères spécifiques tels que le salafisme ou la sauvegarde de la sécurité publique afin d'éviter la reproduction de préjugés ou les stigmatisations systématiques. Suite à la montée du débat autour de la migration et de l'islam ces dernières années un peu partout en Europe, la prévention se voit dans l'obligation de répondre de façon conséquente au principe d'une société diverse et hybride. Cela veut dire entre autres : implanter et développer des paramètres rendant la participation à la citoyenneté active possible, ou encore renforcer parallèlement le sentiment d'appartenance à la société de tout un chacun.

## 2. La radicalisation en Tunisie

Dès les premiers temps de l'islam en Afrique du Nord, les Tunisiens en général et les responsables religieux en particulier se sont démarqués par l'adoption de principes et d'attitudes allant à l'encontre de toute forme de radicalité. Cette démarcation n'était possible qu'à partir d'une interprétation différente du texte religieux. En effet, et au moment même où « l'islam a progressivement dérivé vers une interprétation littérale des textes religieux allant dans le sens de la dilution de la pensée rationnelle » (Henablia 2017), les responsables religieux tunisiens ont donné lieu à une lecture du texte sacré marquée par sa souplesse et sa flexibilité, refusant ainsi toute forme de rigidité et d'extrémisme.

Mais si la Tunisie pré-indépendante a su se défendre contre la radicalité sociale et religieuse, la période postindépendance à partir du début des années 1960 a connu l'émergence et l'évolution de ce phénomène dans le temps et dans l'espace sous des formes multiples. En effet, la pratique radicale a pris deux formes différentes. Selon leur intensité, ces formes étaient différées sur deux phases de l'histoire de la Tunisie indépendante, avant et après la révolution de 2011.

### A. La radicalisation maîtrisée

La première phase s'étend des années soixante jusqu'à la veille de la révolution en 2011 (avant la révolution) et a connu deux types de radicalité principalement politiques. La première, d'appartenance idéologique d'extrême gauche, était le pur produit de l'Université. Elle s'est démarquée de la gauche classique en la qualifiant au mieux de réformiste et s'est engagée dans un processus d'activisme politique au niveau du discours et de la pratique, prônant le changement social et politique par la « violence révolutionnaire ». En plus de la répression qu'ont connu ses militants, cette mouvance idéologique était à la fois victime de son caractère élitiste. Ces deux facteurs ont eu pour effet de limiter la portée de ses thèses et de réduire au minimum son impact sur les attitudes générales de la population.

A partir des années soixante-dix, un nouveau type de radicalisme s'est imposé, celui de l'islam politique, dans un contexte international marqué par la crise économique, l'échec des Etats nationaux, la chute du communisme et la victoire de la révolution iranienne. Depuis sa naissance au début des années soixante-dix, le Mouvement de la Tendance Islamique en Tunisie (MTI), devenu mouvement Ennahdha en 1989, défendait une conception rigoriste et passéiste de l'islam. Conformément à cette vision, il a tenté de déconstruire par tous les moyens - entre autres par la violence et la force armée - les piliers et les fondamentaux de la politique de modernisation entamée depuis l'indépendance avec beaucoup d'enthousiasme par le leader Habib Bourguiba qualifié par eux de mécréant voulant déraciner les Tunisiens de leur culture musulmane en leur imposant un projet d'occidentalisation et d'aliénation sociale et morale. Ses militants se sont implantés dans les Universités et dans les mosquées et se sont organisés comme un mouvement ayant une aile militaire. La confrontation avec le régime autoritaire en place était inévitable. En dépit de ses thèses qui touchaient aux croyances de la population, et ses tentatives de se faire passer pour le gardien et le garant de l'identité nationale et de son authenticité, le courant islamiste n'a donc pas réussi à infléchir les craintes et les peurs suscitées par le modèle de société qu'il défendait ainsi que par ses méthodes violentes.

Durant toute cette phase d'autoritarisme et de dictature, toutes les formes de radicalité d'en bas, particulièrement celles qui adoptaient la violence comme moyen de changement, ont eu un impact social limité et ont été maîtrisées par l'usage d'une répression plus violente encore, provenant d'en haut.

### B. La radicalisation déchainée

La deuxième phase s'étend de 2011 jusqu'à 2014. Ces trois années post-révolution sont considérées comme le tournant le plus tragique de l'histoire contemporaine de la Tunisie indépendante. Elles ont connu l'arrivée des islamistes au pouvoir qui ont profité du contexte post-révolutionnaire, marqué par un affaiblissement des appareils de l'État, un relâchement et une diabolisation de l'appareil sécuritaire pour instaurer un climat social propice à véhiculer officiellement un discours radical sans précédent. Ce fut, en effet le moment par excellence du déclenchement du processus de « l'islamisation de la radicalité » (Roy 2015). La volonté d'imposer un tel contexte était soutenue par les propos des dirigeants assimilant les salafistes les plus radicaux à leurs enfants et s'est traduite par la libération des ex détenus djihadistes immédiatement héroïsés (« le laxisme coupable de certains gouvernants, les tentes de prédication et les kermesses du takfir ... »). Les signes de cette radicalisation rampante n'ont pas tardé à devenir visibles à travers la prolifération des écoles coraniques, les visites officielles des prédicateurs wahhabites tenant des discours publics incitant à la violence et à la haine, la multiplication des associations « caritatives » aux financements douteux, la chasse aux non jeunes, l'attaque des mausolées soufis, le laxisme envers les agressions commises par les LPR « ligues de protection de la révolution », etc. D'autres secteurs de la vie publique ont été gravement contaminés par le virus de la violence telle que la vie scolaire et les manifestations sportives.

Cette phase de radicalisation déchainée entretenue par des médias peu préparés à la liberté d'expression responsable, s'est couronnée par une escalade des violences politiques donnant lieu à une attaque sanglante contre l'ambassade américaine à Tunis le 14 septembre 2012 et à trois assassinats politiques.

Conscients des risques et dangers auxquels la Tunisie était exposée, les citoyens ont eu une prise de conscience généralisée. Le mot d'ordre était clair : il faut sauver la Tunisie en disant non au radicalisme sous toutes ses formes. Hommes et femmes en particulier, toutes catégories sociales confondues ont décidé de faire entendre leurs voix, et de manifester leur refus de la violence. C'est alors la chute du gouvernement des islamistes au pouvoir à la suite du « sit-in de départ » déclenché en marge du dernier assassinat politique le 25 juillet 2013. Depuis, les appareils de l'État ont repris l'initiative et toute forme de radicalité violente est unanimement condamnée et combattue à partir de la promulgation de la nouvelle loi pour la lutte contre le terrorisme et le blanchiment d'argent (numéro 26 du 7 août 2015). De même, une autre instance de la lutte contre le terrorisme a été mise en place et une stratégie de la lutte contre le terrorisme est en cours d'exécution.

### 3. Le phénomène de radicalisation en France

La radicalisation s'est affirmée en France comme une menace durable pour la sécurité et la cohésion sociale. Dans les années 70, le champ d'observation de la radicalisation violente se focalisait sur le mouvement politique d'Action directe et les actions terroristes basques. Ces groupes étaient alors qualifiés d'ennemis de l'intérieur. C'est dans les années 90 que le terrorisme du GIA (Groupe Islamiste Armé) apparaît en France, venant de l'extérieur mais en lien étroit avec une partie de la jeunesse issue de l'immigration. Depuis 1975, la France s'est vue confrontée au problème du fait religieux dans la société contemporaine, qui débouche sur la question de la place de l'islam dans la sphère publique. Cette problématique a soulevé la question des jeunes des quartiers populaires qui s'inscrivent dans des parcours de délinquance et parfois de radicalisation violente alors qu'il s'agirait d'un problème beaucoup plus profond et identitaire.

Les discriminations ethno- raciales et les débats sur le rôle de la religion dans l'espace public figurent parmi les facteurs importants provoquant un repli de la communauté musulmane (oumma) sur elle-même. Depuis les années 1980, les multiples grèves du secteur automobile s'associent dans le mouvement social des « ouvriers français » et des « ouvriers immigrés ». En effet, en 1975 le constructeur Renault met en place sur son site de Boulogne Billancourt une salle de prière pour les ouvriers musulmans pratiquants mais en 1982 cette demande est refusée sur le site de Citroën. Ces grèves et revendications collectives sont réduites au prisme religieux et qualifiées de « grèves chiites » par le patronat alors que la majorité des ouvriers musulmans sont sunnites. Ils sont de fait soupçonnés d'être « manipulés par des intégristes ».

L'histoire toujours présente et douloureuse de la colonisation, ainsi que la question des représentations autour de l'islam jouent aussi un rôle dans cette accumulation du « j'en ai marre ». Les médias vont s'emparer du mouvement en 1989 avec la question du port du voile à l'école. La question de l'identité française devient alors le nouveau cheval de bataille des discours et des actions publiques. C'est à partir de 2011 que les événements de la vie politique et sociale sont appréhendés sous prisme de la radicalisation - ce terme étant donné comme leur clef explicative (Guibert 2017) sans prendre en compte une certaine ambiguïté fondamentale. Avec la loi de 2004 sur les signes religieux ostensibles à l'école, l'apparence et la façon de se vêtir deviennent des sources de conflit qui ont ramené le souvenir des cérémonies de dévoilement forcées mises en scènes durant la guerre d'Algérie (Fanon 1959). Le retour de la religiosité dans l'espace public vient alors poser la question de la religion de



l'Autre et la capacité à faire vivre l'esprit de la loi de 1905 : liberté de conscience, liberté de pratique.

Depuis les récents attentats en France, plusieurs projets visant à ouvrir l'esprit critique des jeunes et moins jeunes se sont développés. Le climat international tendu autour des conflits qualifiés de religieux et la montée du terrorisme en France et ailleurs ont éveillé chez les acteurs territoriaux le besoin de comprendre, d'échanger et d'adapter leurs pratiques professionnelles à cette mouvance.

Les plans de lutte et de prévention reposent sur un socle commun en 5 axes (Plan national du Gouvernement pour la prévention de la radicalisation 2018).

- Prémunir les esprits face à la radicalisation
- Compléter le maillage détection / prévention
- Comprendre et anticiper l'évolution de la radicalisation
- Professionnaliser les acteurs locaux et évaluer les pratiques
- Adapter le désengagement

En France, le terme radicalisation est essentiellement associé à la violence djihadiste. La prévention porte ainsi, principalement, sur le désengagement de la violence pour apporter des réponses au phénomène de la radicalisation. La déradicalisation consiste à faire changer un individu déjà radicalisé pour lui faire abandonner ses convictions. Selon les critiques, il vaudrait mieux parler de « désendoctrinement », « désembrigadement », voire « désidéologisation » (Le Devin 2017).

La France a mis en place différentes structures pour lutter contre la radicalisation :

- Centre de prévention des dérives sectaires liées à l'Islam : Fondé en 2014 Dounia Bouzar, le bilan de son action est contesté et l'association renonce aux financements de l'Etat début 2016.
- Maison de prévention pour les familles : Créée en septembre 2014 à Aulnay-sous-Bois et dirigée par Sonia Imloul. Elle tend vers une approche « culturelle », à la différence de Dounia Bouzar. Sa méthode consistait en l'intervention de salafistes dits « quiétistes » pour « remettre les jeunes sur la bonne voie ». Le gouvernement n'a pas renouvelé leur contrat en novembre 2015.
- L'accompagnement intensif de personne sous-main de justice en milieu ouvert : Mise en place durant l'été 2016, l'association APCARS a été chargée du programme qui a atteint 14 personnes condamnées ou mises en examen pour association de malfaiteurs terroristes ou dans des affaires de droit commun, mais identifiées comme radicalisées par l'administration pénitentiaire (Jacquin 2017).
- Centres de déradicalisation de l'État : L'ouverture du premier centre a lieu en septembre 2016, à Beaumont-en-Véron, en Indre et Loire. Il s'agissait des anciens locaux du centre éducatif et de formation professionnelle de Pontourny, ancien centre d'accueil de mineurs et majeurs isolés étrangers et de jeunes français placés par l'aide sociale à l'enfance. Ce centre est alors reconverti en « centre de déradicalisation » puis « centre de prévention à la radicalisation ». L'objectif premier de ces centres de déradicalisation est la prise en charge, en milieu ouvert de volontaires souhaitant rompre avec le milieu de la radicalisation. Cette prise en

charge dure alors 10 mois dans le centre qui reste sous vidéo-surveillance 24h/24. A travers ces centres, l'Etat cherche à démonter la théorie du complot, théorie première dans l'esprit des jeunes radicalisés. Seules les personnes de niveau 1 peuvent intégrer ce centre, c'est-à-dire des personnes non fichées S, n'ayant pas fait le djihad et n'ayant pas non plus de procédure judiciaire en cours. En 2016, le nombre de volontaires est de huit et il ne restera qu'un seul pensionnaire début 2017 (Boutry 2017). Ce dernier centre ferme alors le 27 juillet 2017. Ces centres restent très controversés.

Le bilan de ces premiers programmes de déradicalisation reste très débattu. Certains parlent d'une défaillance des programmes de déradicalisation dû à la précipitation du gouvernement à investir dans la déradicalisation. La sénatrice Esther Bensassa parle même de « fiasco » (Bensassa 2017). Actuellement, le plan d'action de déradicalisation du gouvernement est encore en cours de développement.

## Axe 3 : Sensibiliser et déceler

On ne se radicalise pas du jour au lendemain. Le ralliement aux idéologies et groupes extrémistes est un processus qui se manifeste souvent par des changements visibles. Par conséquent, il est important de reconnaître certains signes *pouvant* indiquer une radicalisation. « Pouvant » parce que les symboles, les comportements et les affirmations ne peuvent pas toujours être interprétés sans ambiguïté. De nombreux symboles religieux qui jouent un rôle important pour les groupes extrémistes ont, par exemple, également une signification importante pour d'autres musulmans. De fait, on ne peut pas se fonder sur les seuls indices se rapportant à l'apparence physique ou vestimentaire pour induire un basculement dans la radicalisation. Il faut faire preuve de discernement dans l'analyse de chaque situation : « Pendant que certaines personnes présenteront toutes ou presque toutes les caractéristiques d'une radicalisation, d'autres en n'en colporteront que quelques-unes. Un seul indicateur ne peut pas représenter un signal décisif. C'est la combinaison des facteurs, signaux et surtout les ruptures avec le comportement d'origine qui doivent alerter » (Young 2016).

Les indicateurs suivants vont de pair selon les approches à suivre. Il s'agit de chercher à comprendre en s'interrogeant plutôt que de dramatiser, chercher le dialogue plutôt qu'à condamner et montrer de l'intérêt plutôt qu'à scandaliser. C'est ici l'une des possibilités pour comprendre les motivations des jeunes et d'y faire face sans stigmatisation. Enfin, les symboles et les signes extérieurs religieux doivent toujours être saisis comme une opportunité au dialogue.

### 1. Signes extérieurs

#### Symboles religieux

Le port du voile est un aspect important de la croyance, mais peut aussi être tout simplement à la mode et chic. Il en va de même pour le port de la barbe et des vêtements traditionnels. Néanmoins, les processus de radicalisation peuvent également s'extérioriser par de tels signes ostentatoires. Ces derniers marquent, en effet, pour plusieurs salafistes, l'appartenance à la communauté des vrais croyants, tout en se distanciant inéluctablement de l'environnement des « mécréants ». Ce point ne fait toutefois pas l'unanimité, car, il y a toujours eu dans le passé des cas, où des salafistes violents, pourtant discrets à travers leurs apparences, essayaient de dissimuler leurs propres convictions. En principe, les changements extérieurs ne sont pas, à eux seuls, l'indication d'un éventuel ralliement à des scènes extrémistes : la radicalisation se reflète toujours dans les attitudes et les comportements.

#### Survalorisation et observation rigide des rituels

Certaines pratiques religieuses jouent, en tant que rituels, un rôle important dans la plupart des religions, tout comme dans l'islam. Les rituels, de même que le code vestimentaire, les symboles religieux et le langage servent à souligner, dans le salafisme la singularité et à se distancier des autres. Une importance excessive est donnée aux rituels dont un suivi intransigent est exigé. Le respect strict de ces règles constitue la preuve que l'on vit réellement la « vraie foi ».

## 2. Attitudes

### Rejet du pluralisme/des différences d'autrui

Le rejet de la diversité religieuse, culturelle et politique est une caractéristique commune à tous les courants islamistes. Les jeunes adeptes reflètent ainsi cette même idéologie et perception des choses. Le pluralisme, les attitudes et les modes de vie différents ne sont pas ici considérés comme une normalité évidente, mais plutôt comme l'expression d'une dérogation à la vraie foi et d'un danger pour l'unité car il n'y a qu'une seule vraie foi pour les courants islamistes. Toutes les autres ne sont pas seulement différentes, elles sont également fausses. Cela se manifeste par le rejet catégorique d'autres opinions qui sont dénigrées et dénoncées comme immorales et pécheresses. Cette même attitude est observée dans l'extrémisme de droite qui se nourrit de la même idéologie élitiste et séparatiste. Tous les gens qui comprennent mal ou pas du tout l'idéologie sont considérés comme des ignorants à « sauver », c'est-à-dire qu'on considère qu'il faut leur expliquer le « vrai » déroulement des choses.

### Nouveau départ/retour/conversion

Les jeunes qui se radicalisent décrivent souvent cette évolution comme un nouveau départ ou comme une conversion à la « vraie » foi. Leur nouvelle vision du monde et leurs nouveaux repères sont leur « heure zéro », qui marque une rupture radicale avec leur vie précédente. Cela s'accompagne d'un dénigrement décisif des idées, intérêts et orientations qu'ils défendaient auparavant.

### Théories du complot

Les théories du complot jouent un rôle important dans la pensée des groupes extrémistes. L'idée d'une conspiration intemporelle des autres contre leur propre communauté est comparable à d'autres idéologies qui survalorisent leur propre originalité pour dénigrer les autres, que ce soit chez les islamistes, populistes ou les mouvements d'extrême droite. La construction imagée d'un « ennemi » est incontournable. Il peut s'agir de l'Etat, l'objet de la cause, un groupe défini etc.

### Penser en termes de « Nous » et « Eux »

La vision du monde islamiste est de penser en groupes homogènes, en mettant en opposition un « Nous » et un « Eux » incompatibles. Cela s'exprime, par exemple, dans l'idée que « l'Occident » est matérialiste et individualiste et qu'il se positionne contre « les » musulmans sociaux et collectifs. Cela s'exprime également dans l'affirmation selon laquelle il n'existe qu'un seul islam vécu à l'identique par tous les musulmans. Les extrémistes de droite projettent sur « les autres » aussi une image d'imposteurs. Ces imposteurs sont considérés comme portant préjudice à l'équilibre social, économique etc. C'est la raison pour laquelle il est incontournable pour les personnes radicalisés de combattre ces imposteurs.

### Rejet de la démocratie, des règles et lois créées par l'homme

Le scepticisme à l'égard de la démocratie et de l'ordre politique est très répandu chez les jeunes, qu'ils soient musulmans ou non. Dans les courants extrémistes, particulièrement islamistes, ce n'est pas une critique des insuffisances dans les structures politiques qui est

faite, mais un rejet général de l'idée que « tout le pouvoir émane du peuple ». Pour les mouvements extrémistes religieux, Dieu seul est le souverain. Cette idée est liée au désir de vivre avec des règles univoques qui nous libèrent de notre propre responsabilité. Dans le cas des mouvements d'extrême droite, la « répression » émanant d'une institution appelée « l'Etat » est aussi souvent remis en question, voire refusé.

### 3. Comportements

#### Repli par rapport à la famille, les proches et la société

Les croyances religieuses peuvent affecter les mœurs, par exemple, quand il s'agit des relations entre les sexes. Se serrer la main entre hommes et femmes est inhabituel dans certains pays musulmans. Cette attitude est aussi respectée par plusieurs croyants vivant en Europe, ce qui soulève assez souvent des conflits interculturels ou liés à une interprétation religieuse. Cela est souvent imputable aux rôles traditionnels de genre, mais cela peut aussi être un signe de distanciation croissante vis-à-vis de l'environnement non musulman. Une telle réserve est caractéristique du salafisme. Le contact avec les non musulmans, mais aussi avec les musulmans qui vivent l'islam différemment, est considéré comme potentiellement dangereux. Dans des cas extrêmes, cela signifie un repliement total sur sa « propre » communauté pour éviter toute tentative pouvant « rendre impure » la croyance. Cela peut aussi mener dans certains cas au dénigrement de la religion en général. Cette idée de préserver la pureté du groupe est aussi défendue par les mouvements d'extrême droite, qui se définissent soit par les liens sanguins ou une identité originale.

#### Pression sociale

Elle se manifeste, chez les mouvements islamistes, par la volonté de convaincre les autres de la justesse de leur propre foi. La Dawa, c'est-à-dire « l'invitation à l'islam », est considérée dans le salafisme comme un devoir de chaque individu. Cela peut s'exprimer, par exemple, par des tentatives véhémentes d'exhorter les autres à porter un voile, à prier ou à jeûner. La pression sociale devient ainsi une intimidation envers les autres qui refusent de se comporter d'une manière imposée par les groupes extrémistes qui prétendent être dans le droit chemin ou dans la vérité.

## Axe 4 : Thématique des discours extrémistes et comment y répondre

Tous les courants de l'extrémisme (religieux ou pas) ont en commun la proposition de réponses faciles (« bon » / « mauvais », « noir » / « blanc », « haram » / « halal ») qui facilitent la vie quotidienne dans une société de plus en plus difficile à décrypter. Les questions abordées tournent en effet autour des valeurs et normes sociales, du rôle des genres ou tout simplement de la gestion des conflits sociaux, pour lesquels il n'existe pas de solutions simples. Ainsi, la proposition d'une réponse et d'une distinction claires entre les sexes est l'une des raisons pour laquelle des femmes comme des hommes se tournent vers ces courants : la vision partielle des tendances extrémistes dispense les auteurs à prendre leur propre responsabilité. Il s'agit de décisions/choix qui sont très souvent liés à des conflits familiaux ou identitaires et personnels au sein de la famille ou dans la société. Il s'y ajoute la promesse de rallier une communauté forte et unie (la nation ou le peuple dans l'extrémisme de droite ou la *oumma* dans l'extrémisme religieux islamiste) à travers des liens réels et un soutien concret. Cette dite communauté des camarades ou des « frères » et « sœurs » offre un substitut familial qui est également perçu comme une source d'auto-efficacité et d'autonomisation. En tant que membre d'un de ces groupes, je suis quelqu'un et je déclenche autour de moi des réactions que je peux difficilement obtenir avec d'autres formes de provocations. L'idéologie salafiste prône une égalité divine incontestable.

Les motifs personnels et religieux sont également combinés dans la possibilité d'un nouveau départ qui facilite l'entrée dans la scène radicalisée. Le pari extrémiste est d'offrir à ces jeunes et jeunes adultes – qui ont des biographies souvent brisées (par exemple, en raison de conflits familiaux, de décrochages scolaires, ou d'expériences de criminalité et de violence) – la possibilité de (re)commencer une « nouvelle vie », tout en laissant derrière soi d'anciens « péchés » ou échecs personnels.

### 1. Les textes religieux comme références absolues

La quête d'un réconfort absolu et intransigeant peut expliquer, chez les personnes fragiles, le recours aux textes spirituels afin de consolider l'idée d'une voie pré-donnée ou guide pour régler leur vie quotidienne (Illustration 1 : « L'islam est simple, la culture est difficile »). Le coran et la sunna traitent, pour certains jeunes radicalisés, toutes les questions politiques ou religieuses auxquelles un croyant peut être confronté afin de mener au mieux sa vie sur terre. La prédominance de ces deux sources sur toute autre apparaît inéluctable dans ce type de courants extrémistes (Illustration 2 : « Ecoute et obéis ! »). Les personnes radicalisées s'octroient, en outre, l'exclusivité d'être seul en mesure de pouvoir interpréter la rhétorique voire de comprendre la dialectique de ces deux sources. Etant d'ordre divin, le coran et la sunna sont considérés comme une réponse à tous les « messages mensongers » et comme l'outil/recours le mieux approprié pour dissuader de commettre tout sacrilège. Les messages extrémistes religieux prêchés sont clairs : alors que la culture de la société est difficile à saisir, l'islam est facile à appliquer. Il ne suffit que d'écouter et d'obéir, prônent-ils.

En effet, certains groupes salafistes essaient tout simplement de démontrer que les discours autour de l'islam sont très souvent négatifs. Pour les salafistes, la conséquence qui

en découle est que l'opinion publique a très souvent tendance à dénigrer cette religion, alors qu'elle représente la voie divine et juste. Ces groupes salafistes sont conscients des difficultés auxquelles les jeunes sont confrontés dans la société quand il s'agit de leur appartenance culturelle et identitaire liée à l'islam ou pas. Le message divulgué est une forme de propagande qui souligne qu'il n'y a pas de ségrégation dans l'islam et que tous les gens y sont égaux. Leur idée est de faire comprendre aux jeunes que leur appartenance (culturelle, identitaire ou religieuse) ne sera jamais mise en question dans la communauté musulmane (telle que comprise par les salafistes) alors que la société les catégorise. Afin de contrer le discours salafiste, il est intéressant de montrer la richesse et l'étendue multidimensionnelle de la tradition et de l'histoire islamique, mais aussi les incertitudes et ambiguïtés, tout en ouvrant des perspectives d'apprentissage aux jeunes par une variété d'interprétations et d'entendement (Illustration 3).



Illustration 1 : „L'islam est facile (à comprendre). La culture est compliquée. “



Illustration 2 : „Ecoute et obéis ! “



Illustration 3 : „Je suis sunnite ! »  
« Je suis chiite ! » « Je suis sushi ! »

## 2. Identité et appartenance des jeunes issus de l'immigration remises en question

Que cela soit en France ou en Allemagne, on retrouve chez les jeunes issus de l'immigration presque les mêmes défis à relever quand il s'agit de s'identifier à leur pays d'accueil. De fait, des discriminations sont vécues par ces jeunes au quotidien dans des contextes variés (recherche d'emploi, location de maison, dans les établissements scolaires, en prison et sur le plan structurel). Les arguments puisés du discours autour de la laïcité et de la nationalité sont souvent hostiles aux signes religieux, particulièrement ceux se rapportant à l'islam. Un clivage culturel est, de ce fait établi, entre d'un côté les musulmans et de l'autre les autres acteurs de la République. Il en découle alors des formes stigmatisantes (Illustration 1). L'image ici proposée sous-entend un danger général qui menace lesdites valeurs républicaines. Les extrémistes religieux répondent à ces stigmatisations en tenant un discours similaire à leur pendant (les autres acteurs de la République) en excluant les infidèles à la religion (telle qu'ils la considèrent) et en nivelant et niant toute diversité entre les croyants (Illustration 2).

La controverse après l'attentat contre la rédaction du journal Charlie Hebdo en janvier 2015 illustre cet état d'âme lorsque beaucoup de jeunes Français ou Allemands ont hésité, à la surprise de beaucoup d'autres, à approuver la déclaration « Je suis Charlie ». Le slogan selon lequel les valeurs de la République ont été bafouées avec cet acte n'a pas été partagé par tous. Les slogans « Je ne suis pas Charlie » - ou même « Je suis Musulman » - ont été

publié par certains sur les réseaux sociaux pour montrer l'écart se trouvant entre la minorité musulmane et la majorité dite française ou allemande de souche. Ces deux derniers slogans n'étaient pourtant pas issus des groupes extrémistes. Ils correspondaient pourtant directement au discours de victimisation caractéristique des idéologies extrémistes.

Pour contrer ce discours extrémiste sur ce point, il est intéressant ici d'ouvrir le débat sur les problèmes liés à la discrimination et à la stigmatisation des migrants dans les sociétés européennes et de déconstruire les narratives dichotomiques de « nous » contre « vous » (Illustration 3) tout en reconnaissant les expériences discriminatoires. Le travail de prévention consiste à pointer ces formes de discriminations, de trouver une place où les appréhender sans renforcer les préjugés sur quelque groupe que ce soit, et enfin de les combattre de façon efficace. Rien que le fait d'ouvrir un champ d'échange entre les jeunes qui subissent ces formes d'hostilité aide à renforcer leur résilience. De plus, il est pertinent - dans le travail de prévention – de sensibiliser les jeunes à la multiplicité des facettes de l'identité (Illustration 4) et de leur faire comprendre qu'on peut partager les valeurs fondamentales de la République et de la démocratie tout en dénonçant les formes discriminatoires (« Je suis Charlie et Musulman »).



Illustration 1 : „L’islam ne fait pas partie de l’Allemagne » (Ministre allemand des affaires intérieures, Horst Seehofer)



Illustration 2



Illustration 3 : « Nous sommes une communauté globale (oumma) »

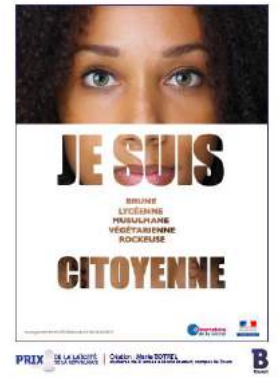


Illustration 4

### 3. Face aux ambiguïtés de la démocratie et de la société pluraliste

Les extrémistes (religieux ou non) remettent très souvent les valeurs de la démocratie en question. Le refus de ces dites valeurs est légitimé par le fait que les lois divines (ou « naturelles » dans l'extrémisme de droite) ne peuvent en aucun cas être substituées par les lois établies par l'Homme (Illustration 1). Cette conviction se fonde sur les déficits réels ou supposés de la société (Illustration 2). Car si la démocratie est fragile, faible et corruptible, la parole de Dieu est en revanche juste et droite. L'application d'un tel système démocratique erroné dans plusieurs pays est un exemple concret de son incapacité à vouloir assouvir tous les besoins des Hommes. La démocratie n'est en l'occurrence, selon ces groupes, qu'un système partisan au profit d'un groupe prédéfini.

Le travail de prévention fait ici face au défi de réussir à faire participer tous les membres de la société civile à l'épanouissement de la vie sociale et politique et de garantir la représentation de la diversité, d'intérêts et perspectives multiples. La démocratie ne se limite



pas à la politique, mais implique une participation active au quotidien, y compris la scolarisation et l'éducation à la citoyenneté. Impliquer les jeunes dans les structures institutionnelles (par exemple à l'école, dans les centres sociaux), mais aussi dans la vie sociale des quartiers leur permet de faire l'expérience de défendre leurs propres intérêts et perspectives. Les jeunes peuvent y apprendre à formuler leurs intérêts et discuter pour défendre et assumer la responsabilité de leurs choix. Cette participation active permet de renforcer l'identification du jeune à son environnement social et à prévenir l'aliénation par les courants extrémistes. Le fait de permettre au jeune d'exprimer son opinion et de s'impliquer dans son environnement éducatif réduit les risques de rupture et la remise en cause.

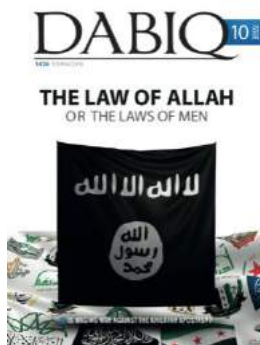


Illustration 1 : „Les lois de Dieu – ou les lois de l’homme“



Illustration 2 : „Demokratie ? Non, merci !“

#### 4. La proposition d'une lecture simpliste : La théorie du complot

La théorie du complot est caractéristique des idéologies extrémistes. Selon les théories du complot, un bon nombre d'évènements qui paraissent à première vue inexplicables s'expliquent par l'action cachée d'une puissance ou un groupe élitiste (« impérialisme », « sionisme », « franc-maçonnerie »). En effet, les théories du complot préconisent l'existence de ces tendances qui ont toujours essayé d'expliquer le monde sous un angle simpliste.

Le travail de prévention dans ce domaine est difficile. Il consiste à permettre aux jeunes de développer un esprit critique qui remet en question toute idée incohérente et outrancière.

#### 5. La question des genres

L'extrémisme religieux essaie - comme les autres formes d'extrémismes - de promulguer des rôles rigides reposant sur un soi-disant ordre naturel ou divin pour chaque sexe. Ces rôles attribués à chaque sexe sont attrayants parce que leur absence d'ambiguïté dispense très souvent les jeunes du choix à faire parmi les différentes possibilités proposées dans une société moderne, à savoir soit être une mère de famille tout en suivant ou non une carrière professionnelle, soit être une famille monoparentale ou être parent au foyer, soit s'opposer à l'ensemble de ces décisions etc. (Illustration 1+2). L'influence des parents, amis, famille ou tout simplement d'un environnement social joue un rôle important dans la prise de décision.

Dans les mouvements extrémistes – qu'ils soient religieux ou politiques – la virilité masculine est centrale à la question des genres tout comme celle d'une féminité marquée.

Pour ces courants, la perception de la masculinité correspond à l'idée d'une invincibilité que l'on retrouve souvent dans la symbolisation du lion chez les salafistes, par le biais duquel ils immortalisent leur image de guerrier incontournable et responsable de la communauté en bannissant tout moment de faiblesse de leur vie antérieure.

Le travail de prévention consiste à déconstruire ces formes imagées d'une masculinité et féminité véhiculées à travers toutes les propagandes, ou encore de rendre visible la diversité des rôles des genres dans les sociétés contemporaines.



Illustration 1



Illustration 2

## 6. Le double jeu de la morale géopolitique

Les arguments des extrémistes religieux face à la question de la situation géopolitique remontent aux conflits anticoloniaux des années 1920 jusqu'au mouvement de lutte pour la libération de la Palestine et la guerre en Syrie et en Irak. Ils vont même au-delà des enjeux religieux et critiquent un système impérialiste supposé hostile face aux musulmans du monde entier. C'est ainsi que certains actes terroristes, tels que les attentats de Paris en 2015, sont perçus comme un acte de défense pour se départir d'une oppression occidentale (Illustration 1). Les courants extrémistes reprochent en effet à l'Occident d'avoir une « double morale », c'est-à-dire qu'ils défendent l'idée selon laquelle l'oppression et l'assistance dans ces pays en guerre (Irak, Palestine etc.) viennent d'une même main « occidentale ». Pour les mouvements radicaux, l'intérêt de l'Occident dans beaucoup de pays est souvent masqué par un engagement humanitaire. C'est la raison pour laquelle on ne peut aborder cette question que sur une échelle géopolitique plus large que sur un plan national.

Dans le cadre du travail de prévention, une relecture de l'histoire peut offrir aux jeunes une chance d'aborder la question des puissances mondiales ainsi que celle de leur politique, domination et influence. C'est un travail particulièrement important lorsque ces jeunes ont un lien/ou sont originaires des pays ayant un passé commun avec ces puissances occidentales (le Maghreb à la suite de la colonisation ou la Libye, l'Irak et tant d'autres à la suite des politiques d'armement). Aborder la question morale ou l'engagement et la responsabilité de l'occident peut aider les jeunes à exprimer leur mécontentement et désarroi face à ces régimes. Le champ d'échange peut être en même temps utilisé pour appréhender la complicité des soi-disant pays opprimés.



Illustration 1

## Glossaire : Adopter un vocabulaire commun

### ➤ **Terrorisme**

« Entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur » Code pénal français, incrimination 1986

### ➤ **Radicalisation / radicalisation violente**

Processus d'adhésion inconditionnelle à une croyance ou à une idéologie extrême qui peut légitimer le recours à la violence comme moyen d'action

### ➤ **Fondamentalisme / Intégrisme**

Société et politique doivent être soumises aux prescriptions religieuses, refus de la sécularisation, lecture littérale des textes sacrés qui interdit toute adaptation à un contexte moderne.

### ➤ **Extrémisme religieux**

L'extrémisme (ou jusqu'au-boutisme) est un terme utilisé pour qualifier une doctrine ou attitude (politique, religieuse ou idéologique) en contradiction avec les valeurs et les droits fondamentaux dont les adeptes refusent toute modération ou toute alternative à ce que leur dicte cette doctrine.

### ➤ **Djihadisme**

Idéologie politico-religieuse totalitaire, expansionniste, qui fait du combat contre les « mécréants » une obligation récompensée au-delà de la mort, basée sur une version réinventée de l'islam

### ➤ **Salafisme**

Mouvement religieux de l'islam sunnite, prônant un retour aux valeurs et pratiques en vigueur dans la communauté musulmane à l'époque du prophète Mahomet et de ses premiers disciples

### ➤ **Dérive sectaire**

Mise en œuvre, par un groupe organisé ou par un individu isolé, de pressions ou de techniques qui mettent une personne sous emprise mentale. La personne privée de son libre arbitre est une victime.

### ➤ **Polarisation Politique**

La polarisation politique est le processus par lequel la population ou l'opinion publique tend à se diviser selon la proximité relative de chacun avec la gauche ou la droite dans ses aspects radicaux et qui, pour une part, se dirige davantage vers les partis extrêmes au détriment du centre.

## Bibliographie

Abdelaslem El Difraoui et Milena Uhlmann, *Prévention de la radicalisation et déradicalisation : les modèles allemand, britannique et danois*, Politique étrangère, vol. hiver, n° 4, 2015

Bensassa Ester, *Le lavage de cerveau est un mythe*, 2017

Benslama Fethi, *Un furieux désir de sacrifice*, Seuil, 2016

Birnbaum Jean, *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme*, Seuil, 2016

Boutry Timothée, *Déradicalisation : l'Etat accusé d'amateurisme*, leparisien.fr, 23 février 2017. En ligne :

Bouzar Dounia, *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*, Editions de l'atelier, 2014

Bremer Ian, *The top 5 countries where ISIS gets its foreign recruits*, time.com, 14 April 2017

Bronner Géraud, *La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques*, PUF, 2015

Conesa Pierre, *Quelle politique de contre radicalisation en France ?*, 2014

Crettiez Xavier, *High risk activism. Essai sur le processus de radicalisation violente*, revue Pôle Sud, 2011

Ducol Benjamin, *Devenir djihadiste à l'ère numérique, une approche processuelle et situationnelle de l'engagement djihadiste au regard du web*, Département de Sciences Politiques, Université Laval, 2015

Ebner Julia, *The Rage: The Vicious Circle of Islamist and Far-Right Extremism*. London: I.B. Tauris, 2017

Erelle Anna., *Dans la peau d'une djihadiste*, Robert Laffont, 2015

Fanon, Frantz, *Chaque nouvelle femme algérienne dévoilée annonce à l'occupant une société algérienne aux systèmes de défense en voie de dislocation, ouverte et défoncée. L'an V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 1959 (rééd. 2001)

Fielitz, Maik, Ebner, Julia, Gruhl, Jakob, Quent, Matthias, *Hassliebe: Muslimfeindlichkeit, Islamismus und die Spirale gesellschaftlicher Polarisierung*. Jena/London/Berlin: Institut für Demokratie und Zivilgesellschaft, 2018.

Guibet Caroline, *La radicalisation : Individualisation et dépolitisation d'une notion*, Presse Universitaire, 2017

Hamza A, *Le contrat kairouanais. Une exception avant-gardiste*, La Presse de Tunisie, 13 juin 2011

Henablia Faik, *La radicalisation dérive funeste mais non illogique de l'Islam*. Kapitalis, 7 juillet 2017

Hervieu-Leger Danièle, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, 2001

International Centre for Counter-Terrorism, *The Foreign Fighters Phenomenon in the European Union*, ICCT Research Paper, Le Hague 2016.

Jacquin Jean-Baptiste, *La justice tente la déradicalisation en dehors des prisons*, le Monde 2017

Janson, Matthias, *Rechte Gewalt in Deutschland*, de.statista.com, 27 août 2018

Khosrokhavar Farhad, *Radicalisation*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2014

Le Devin Willy, *La politique de déradicalisation étrillée par deux parlementaires*. Liberation.fr, 22 février 2017

Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES), *Guide de l'agent public face aux dérives sectaires*. La documentation française, 2012.

Muller Coralie, *Enquête sur l'Etat Islamique*. Edition du moment, 2015

Neumann Peter, *Radikalisierung, Deradikalisierung und Extremismus aus Politik und Zeitgeschichte*, 2013.

Olivier Roy, *Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste*. Le Monde, 24 novembre 2015

PleyersGordy., *L'endoctrinement affectif du citoyen*, Éditions de l'Université de Liège, 2013

Pietrasanta Sébastien, *La déradicalisation, outil de lutte contre le terrorisme, Mission auprès du ministre de l'intérieur confiée par le Premier ministre*. La Documentation française, juin 2015

Trevic Marc, *Terroristes. Les 7 piliers de la déraison*. J-C Lattès, 2013

Young Holly, Holsappel Jorien, Roozz Magda, De Wolf Arjan, Russell Jonathan, *Community approach to radicalization*, Usama Hasan Terra Toolkit, 2016

بن فرج (صلاح الدين)، مسارات تحديث الأسرة في تونس-التوجهات والأبعاد

السلسلة الاجتماعية، تونس، فيفري 2009

محجوب (عبد الوهاب)، بن فرج (صلاح الدين) وآخرون، العنف في المدرسة

نشر المجمع التونسي للعلوم والآداب والفنون بيت الحكمة والمركز

الوطني للتجديد البيداغوجي والبحوث التربوية، تونس 2011

ايمان الكشباطي، (و آخرون)، الإرهاب في تونس من خلال الملفقات القضائية

منشورات المنتدى التونسي للحقوق الاقتصادية والاجتماعية، تونس 2016

الصغير (عميرة عليّة)، الإرهاب في تونس الآباء والأبناء، دراسة في أسانيد

الإرهاب وواقعه، تونس 2016